

Horizons en mouvement

FRAC
CENTRE-VAL DE LOIRE

Horizons en mouvement

Depuis 1991, le Frac Centre-Val de Loire rassemble dans une même collection art contemporain et architecture expérimentale des années 1950 à nos jours. Avec plus de 20 000 œuvres et près de 500 artistes et architectes réuni·es, l'architecture y est présentée dans sa dimension critique, son pouvoir d'anticipation et d'utopie. Les œuvres établissent un dialogue interdisciplinaire autour de la notion de « projet », où dessins et maquettes d'architecture peuvent rencontrer les phases exploratoires de la démarche artistique.

La Galerie permanente propose une plongée au cœur de 4 grands axes d'acquisition de cette collection, donnant à voir une histoire de l'architecture prospective qui trouve ses racines dans l'interdisciplinarité. Celle de l'architecture-sculpture, d'abord, portée dès les années 1950 par une génération prônant une nouvelle synthèse des arts. De l'architecture radicale, ensuite, dont les protagonistes adoptent dans les années 1960 une posture de rébellion et de provocation face à la déshumanisation qu'engendre le rationalisme. Succèdent alors les projets emblématiques des architectes du déconstructivisme, théorisé dans les années 1980 et s'ouvrant aux technologies numériques en développement. Ces dernières sont enfin au cœur de pratiques architecturales hybrides et interactives, présentées ici dans leur potentialité biomimétique.

Derrière ces axes d'acquisition qui façonnent un idéal intangible de collection, se dessinent en filigrane les enjeux sociaux d'un monde en constante évolution. Chaque acquisition impose une nouvelle lecture, une nouvelle sensibilité qui bouscule une narration établie. Comment donner à entendre les voix non-occidentales ou à voir une architecture féminine ? Sous quelles formes se traduiront demain les urgences écologiques d'aujourd'hui ? Autant d'horizons pour une collection qui se questionne et se repense sans cesse.



Vue de l'exposition *Horizons en mouvement*, 2024
Frac Centre-Val de Loire © Martin Argyroglo

Sculpter l'architecture, habiter l'art

La « synthèse des arts » est un projet utopique qui est au cœur de la modernité depuis la fin du xix^e siècle jusqu’aux années 1960. Visant une fusion des disciplines majeures (peinture, sculpture, architecture) et de l’artisanat pour intégrer l’art à la vie, cette ambition est indissociable de l’idée de réformer l’homme par son environnement quotidien. Ce programme idéologique a ainsi connu divers avatars en Europe, parmi lesquels l’Arts and Crafts au Royaume-Uni (1860-1910), les Wiener Werkstätte en Autriche (1903-1932), De Stijl aux Pays-Bas (1917-1931) ou encore le Bauhaus en Allemagne (1919-1933).

Au cours des années 1950, les transformations profondes du territoire liées à l’urgence de la reconstruction alimentent la quête d’une architecture fonctionnaliste. À rebours de l’espace rationaliste moderne, certains créateurs, gravitant notamment

autour d’André Bloc et du groupe Espace, appellent à une nouvelle synthèse des arts par des échanges actifs entre artistes et architectes. Michel Ragon sera le premier en 1963 à nommer « Architecture-sculpture » cette tendance réunie sous la bannière du lyrisme et de la poésie, venant rompre avec la monotonie des grands ensembles.

De l’abstraction géométrique de Nicolas Schöffer au brutalisme de Sainte-Bernadette du Banlay, du biomorphisme de Ricardo Porro à l’architecture insurrectionnelle de Chanéac, sont réuni·es des créateurs et créatrices issu·es de champs disciplinaires divers et à l’esprit d’émancipation commun. Ils questionnent la forme et aspirent à la création d’espaces plus complexes, incarnés et adaptés aux besoins de leurs contemporains.



Vues de l'exposition *Horizons en mouvement*, 2024
Frac Centre-Val de Loire © Martin Argyroglo

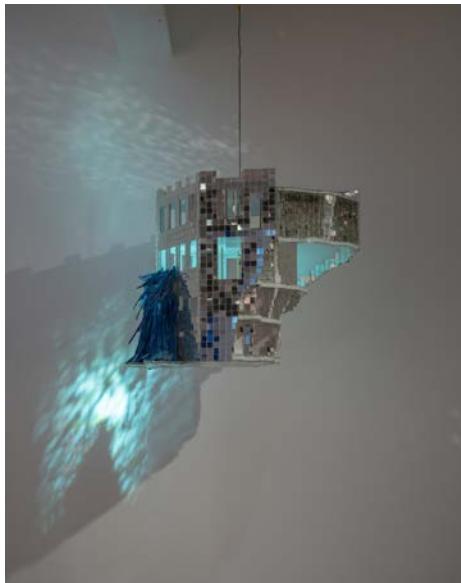
D'une utopie à l'autre : l'architecture radicale

En 1972, le critique d'art italien Germano Celant forge le terme d'« architecture radicale » pour désigner un courant de recherche contestataire, s'attachant moins à la pratique du métier d'architecte qu'à une réflexion sur les bases, les fondements, en un mot les « racines » de l'architecture. Loin de renvoyer à un mouvement unitaire, il s'agit plutôt de définir une posture d'expérimentation et de subversion adoptée par une jeune génération émergeant principalement en Europe, mais également aux États-Unis, dès le milieu des années 1960.

En se tournant vers des pratiques conceptuelles ou artistiques, ces architectes s'affranchissent de toute finalité constructive. Installations, collages, performances, articles dans des revues ont désormais valeur de projets d'architecture. De l'objet à la ville, les pratiques sociales sont repensées :

l'environnement quotidien ne se définit plus de façon technique ou fonctionnelle mais affective, symbolique et poétique. En dehors de tout rationalisme, tenu responsable de l'appauvrissement de la création internationale, les architectes puisent dans l'imagerie de la science-fiction, de la bande dessinée ou du pop art afin d'élaborer des projets utopiques en perpétuelle évolution.

L'architecture radicale naît d'un élan culturel plus vaste cherchant, dans les années 1960-1970, à se libérer des carcans formels et sociaux qui agissent comme des structures inhibitoires. Dans un contexte post-industriel où sont questionnées la place des médias et les valeurs consuméristes, ces projets se font l'écho d'un débat intellectuel plus large qui parcourt, de façon plurielle, tous les champs de la création.



Saâdane Afif, *Le Centre d'art*, 2002
Collection Frac Centre-Val de Loire © Martin Argyroglo



Diller + Scofidio, *The Slow House*, 1991
Collection Frac Centre-Val de Loire © Martin Argyroglo

Architectures en éclats : la déconstruction

1988, New York. Le Museum of Modern Art (MoMA) organise une exposition qui fera date et marquera l'écriture de l'histoire contemporaine de l'architecture pour les décennies qui suivent. *Deconstructivist Architecture* réunit une nouvelle génération d'architectes – Coop Himmelb(l)au, Peter Eisenman, Frank Gehry, Zaha Hadid, Rem Koolhaas, Daniel Libeskind et Bernard Tschumi – qui ont pour point commun une pratique qui rompt avec le dogme du style international, celui d'une forme raisonnée au service d'une fonction.

Sans que l'on puisse parler, au sens strict, de mouvement ou de courant architectural, sans que l'on soit en mesure d'établir un style commun aux réalisations, ces architectes provenant des quatre coins du monde partagent une même volonté de mettre en lumière les contradictions qui secouent

la société et la culture de la fin du xx^e siècle. Déséquilibrées, désarticulées, instables, génératrices de tensions et de collisions, les formes prisées par les projets relèvent d'une esthétique de la dislocation.

Faisant référence au philosophe Jacques Derrida et à sa théorie de la déconstruction, l'architecture est envisagée comme un texte à décomposer, afin d'en analyser et d'en interroger le langage. Les projets intègrent ainsi les notions d'espace, de temps et de mouvement. Les éléments traditionnels comme la grille ou le cube sont manipulés pour créer de nouvelles formes plus complexes qui redéfinissent les fondements de la discipline.



Vue de l'exposition *Horizons en mouvement*, 2024
Frac Centre-Val de Loire © Martin Argyroglo

Génération automatique de formes, vers une architecture naturalisée

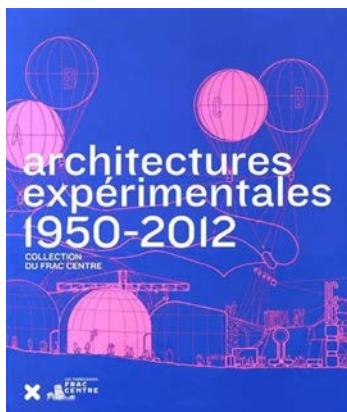
Le recours aux technologies numériques, dès la fin des années 1980, induit de profondes mutations dans les pratiques architecturales. Les calculs et opérations automatisés permettent de modifier et recomposer indéfiniment les projets en intégrant directement les données qui émergent au cours de l'élaboration, qu'elles soient d'ordre physique, social ou culturel. Conception et fabrication convergent désormais au sein d'une même chaîne numérique ouvrant la discipline à des formes et des matières nouvelles.

Au début des années 2000, Alisa Andrasek expérimente directement la matière au moyen de l'impression 3D naissante. Neri Oxman, à l'Institut de technologie du Massachusetts, sculpte *Raycounting* dans la lumière, utilisant les résultats de calculs réalisés à partir de rayons lumineux. Le duo Ruy Klein, quant à lui, étudie les formes issues

de simulations numériques inspirées des systèmes vivants. Les bâtiments eux-mêmes deviennent des objets potentiellement vivants, comme les « bio-architectures » développées par l'atelier marcosandmarjan.

Le traitement automatisé de l'information a permis de faire évoluer la discipline, notamment dans son rapport d'imitation à la nature. À l'architecture organique des années 1960 succède un biomimétisme copiant les principes d'évolution propres au vivant. Hybride et interactive, l'architecture se mue en un modèle de transdisciplinarité alliant sciences naturelles et sciences de l'information. Pour autant, à cette nature artificielle répond un nouvel attrait contemporain pour les matériaux et les savoir-faire ancestraux, à l'image de Santiago Borja qui mêle tissage et architecture afin de recréer une cosmogonie.

PUBLICATIONS ASSOCIÉES



Architectures expérimentales, 1950-2012

Orléans, Frac Centre et HYX (coédition)
2013
24 x 28,5 cm (relié)
640 pages (ill. coul.)
ISBN : 978-2-910385-71-2

Art et Architecture

Orléans, Frac Centre et HYX (coédition)
2013
24 x 28,5 cm (relié)
304 pages (ill. coul.)
ISBN : 978-2-910385-72-9

VISITES COMMENTÉES

Deux samedis par mois, 15 h 30 > 16 h 30
Une rencontre conviviale qui invite à poser un regard curieux sur les œuvres.
Tarif : 4 €
(tarif réduit 2 € ou gratuité)
Réservation conseillée

VISITES FLASH

Un à deux dimanches par mois, 15 h 30 > 16 h
Visite à la carte !
Un-e médiateur·rice décrypte, pour vous, les œuvres de votre choix.
Gratuit
Sans réservation

Calendrier disponible sur le site internet
www.frac-centre.fr

VISITES EN FAMILLE

Les 1^{ers} dimanches du mois, 15 h > 16 h
Transformez votre visite en exploration ludique des expositions et du bâtiment.
Tarif : 2 € par enfant à partir de 5 ans
(gratuit avec le Pass Famille)
Réservation conseillée

LE GRAND ATELIER

Du mercredi au dimanche, 14 h > 18 h
Pendant les vacances scolaires, des ateliers à quatre mains sont à réaliser.
Tarif : 2 € par enfant à partir de 4 ans
(gratuit pour les accompagnants)
Sans réservation

Partagez votre expérience de cette exposition sur les réseaux sociaux

Horizons en mouvement

Galerie permanente de la collection du Frac Centre-Val de Loire

Avec les œuvres de : Saâdane Afif, Ant Farm, Architecture Principe, Archizoom Associati, BIOTHING (Alisa Andrasek), André Bloc, Santiago Borja, Chanéac, Constant, Hernán Díaz Alonso, Diller + Scofidio, ecoLogic Studio, Peter Eisenman, Günther Feuerstein, Hiromi Fujii, Mathias Goeritz, Zaha Hadid, Angela Hareiter, Aglaia Konrad, Daniel Libeskind, marcosandmarjan, MaterialEcology (Neri Oxman), New-Territories (S/he), OCEAN, OMA (Zoe Zenghelis), ONYX, Open Source Architecture, Ricardo Porro, Ruy Klein, Nicolas Schöffer, Massinissa Selmani, Beniamino Servino, SITE (James Wines), Ettore Sottsass Jr., Bernard Tschumi et Zünd-Up.

